

Esthétique environnementale et citoyenneté

Séminaire mensuel doctoral & jeunes chercheurs

2018 – 2019

Coordinatrice :

Neli Dobрева, École des arts de la Sorbonne, UFR04, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne,

Neli.Dobрева@univ-paris1

Coordinateurs partenaires :

Nordic Summer University, Mogens Chrom Jacobsen, chrom.jacobsen@gmail.com

European Humanities University / J. Althusius Institute, Oleg Bresky, oleg.bresky@ehu.lt

Aarhus University, Oliver Kauffmann, kauffmann@edu.au.dk

Lieu

École des arts de la Sorbonne, Centre Saint Charles, 47 rue des Bergers, 75015 Paris, **Salle 230**

Programme

Les interventions se feront en français ou en anglais sans traduction. Chaque 3^{ème} vendredi du mois sous réserve de modifications selon les disponibilités des intervenants, exceptionnellement la première séance ne se déroulera pas un vendredi, mais samedi 13 octobre 2018.

Samedi 13 octobre 2018 de 11h00 à 13h00

Carsten Friberg, Philosopher, Independent Scholar

« Appearances of the Political: an approach to aesthetics related to the concept of atmosphere »

Carsten Friberg, PhD (philosophy), Independent researcher. He has previously been External Lecturer at Copenhagen University, Assistant Professor at Aarhus School of Architecture and Associate Professor at Aalborg University. He has coordinated study circles within and been spokes person for Nordic Summer

University. Currently he works as guest teacher at universities, design schools and art educations and collaborate with artists and researchers on different projects.

Vendredi 30 novembre 2018 de 18h30 à 20h30

Miriam Meissner, Assistant Professor, The Haag University, The Netherlands, Visual Cultural Studies

« Socio-aesthetic patterns for de-growth? A formal approach to eco-politics »

Environmental scientists increasingly highlight the need for industrialized societies to implement a drastic transformation towards de-growth economic systems in order to counteract resource depletion and environmental degradation. A transformation towards de-growth would not only require fundamental institutional and policy changes, but it also demands a shift in cultural values and lifestyles.

This lecture starts from the idea that, to realize 'de-growth', it is crucial to link this term to innovative concepts of wellbeing and hedonism. Current research studies human history and environmental social movements (e.g. voluntary simplicity) to provide ideas for alternative forms of wellbeing. This presentation suggests that there is an additional pathway towards the innovation de-growth-oriented forms of hedonism. Drawing on Caroline Levine's theory of forms, I argue that the social and aesthetic 'organizing patterns' for a de-growth society can also be found in current cultural practices that are not explicitly about de-growth. Via examples of 'lifestyle minimalism', I show how both anti-consumerist and post-work ideals are proliferating in contemporary popular culture. Further, I argue that the analysis of forms can provide insights into the socio-aesthetic patterns that currently prevent these ideals from becoming collectivized and politicized for a de-growth agenda.

Miriam Meissner is Assistant Professor in Urban Studies at the Department of Literature and Art, Maastricht University. Her research explores the interrelation between cities, creativity, political economy and the environment. In particular, it examines how urban art, media and cultural practices re-mediate and politicize global risks of finance and ecology. Miriam's book publications include *Narrating the Global Financial Crisis: Urban Imaginaries and the Politics of Myth* (Palgrave, 2017) as well as the co-edited volumes *The Routledge Companion to Urban Imaginaries* (2018) and *Global Garbage: Urban Imaginaries of Waste, Excess and Abandonment* (Routledge, 2016).

Vendredi 14 décembre 2018 de 18h30 à 20h30

Jean-Hugues Barthélémy, directeur du Centre international des études simondoniennes (Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord) et chercheur associé HDR à l'université Paris-Nanterre.

« Écologie du sens et refondation du droit à l'âge *éco*-logique »

L'actuel "tournant écologique" de la philosophie politique n'a pas encore questionné sa propre capacité à revisiter les grandes problématiques qui ont marqué la philosophie du XXe siècle, et dont la problématique fondamentale et architectonique fut celle du sens, seule capable en effet d'unifier les différents domaines de la philosophie en les fondant réflexivement. L'écologie du sens proposée par l'ouvrage *La Société de l'invention*. Pour une architectonique philosophique de l'âge écologique (Éditions Matériologiques) vise à combler ce manque, ce qui requiert une archiréflexivité par laquelle l'individu philosophe interroge son propre rapport au "faire-sens" des significations manipulées - les mal nommées "représentations". Nous présenterons ce questionnement nouveau, puis expliciterons ses conséquences pour l'écologie politique, devenue ici éco-logie politique refondant le droit à partir de la dimension économique du sens qu'est la satisfaction des besoins en souffrance - de tous les sujets sensitivo-émotifs au moins. Telle est la refondation hors l'éthique du droit, l'éthique relevant, elle, de la dimension axiologique du sens qu'est la transmission des valeurs par leur incarnation exemplaire.

Jean-Hugues Barthélémy est directeur du Centre international des études simondoniennes (Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord) et chercheur associé HDR à l'université Paris-Nanterre. Agrégé de philosophie et docteur en épistémologie, il est l'auteur d'ouvrages de référence sur la philosophie de Gilbert Simondon. Son récent ouvrage *La Société de l'invention. Pour une architectonique philosophique de l'âge écologique* (Paris, Éditions Matériologiques, 2018), où est revisitée l'idée de "crise du sens" (chap. IV) en vue d'une connexion avec celle de "crise écologique", pose les bases du futur système radicalement anti-dogmatique de l'individuation du sens, en lequel l'ontologie génétique - ou génésique - de Simondon se trouve refondée par englobement et remaniée en tant que "philosophie de l'information ontologique" (chap. VI), en lien avec une "philosophie de la production économique" (chap. VII) et une "philosophie de l'éducation axiologique" (chap. VIII) qui procèdent respectivement à la refondation *hors l'éthique* du droit et à la refondation *englobante* de l'éthique. Le questionnement dont procèdent ces trois problématiques, et qui est nommé "sémantique archiréflexive" (chap. V), sera approfondi en tant que méthodologie nouvelle dans *La Philosophie du paradoxe. Prolégomènes à la Relativité philosophique*.

Vendredi 18 janvier 2019 de 18h30 à 20h30

Nathalie Blanc, artiste, commissaire, déléguée auprès du COST

« Aux croisements de l'esthétique environnementale et de l'art social, quelles pratiques artistiques ? »

Le désir d'intégrer les arts à la lutte idéologique et surtout à une transformation radicale des rapports sociaux et économiques inspire les théoriciens et les artistes de l'époque des jacobins à aujourd'hui. Je vais tenter de déployer quelques pans de la question des rapports de l'esthétique et de la révolution suivant trois angles principaux : premièrement, je donnerai quelques éléments d'histoire de la Révolution Française à aujourd'hui. Je m'attacherai, dans un deuxième temps, à éclairer cette histoire avec quelques exemples illustrés concernant la relation de l'art et de la ville. Je tenterai, enfin, de montrer à quel point les pratiques artistiques contemporaines qui concernent la question de l'écologie politique relèvent de micro-utopies.

Nathalie Blanc est une pionnière de l'écocritique en France, elle a publié et coordonné des programmes de recherche sur des domaines tels que la nature dans la ville, l'esthétique environnementale et les mobilisations environnementales. Membre fondateur du portail français des Humanités Environnementales, elle a également été, de 2011 à 2015, la déléguée française du réseau de recherche européen COST «Investigating cultural sustainability» et est ensuite déléguée du programme européen COST sur les nouveaux matérialismes «How Matter Matters» (2016-2019). Elle a publié le livre *Form, art, and environment: engaging in sustainability*, aux éditions Routledge en 2016. Parmi ses autres publications choisies figurent: « Littérature et écologie. Vers une éco-poésie » avec T. Pughe et D. Chartier, dans *Écologie et politique. Écoplasties. Art et Environnement*. Avec Julie Ramos, 2010, Manuella. *Vers l'esthétique environnementale*, 2008, Quae. Elle est aussi artiste et commissaire d'art, travaillant actuellement sur le thème de la fragilité écologique. En 2014, elle était commissaire de l'exposition «Ce qui fait la fragilité» à la Galerie Vivo Equidem. N. Blanc anime et coordonne un projet de LAB ArtSciences Le Laboratoire de la Culture Durable consacré successivement aux sols urbains de l'Anthropocène (SOLS FICTIONS) et à l'alimentation durable (LA TABLE ET LE TERRITOIRE) qui donne lieu à des expérimentations en matière d'écriture et d'exposition (Domaine de Chamarande, 2016 ; Ferme des Cultures du Monde, Saint-Denis).

Vendredi 15 février 2019 de 18h30 à 20h30

Asger Sørensen, Associate Professor, University of Aarhus, School of Education, Denmark

« *Bildung* as Democratic Opinion and Will Formation. Habermas beyond Habermas »

Considering citizenship education specifically in relation to deliberative politics, first, I focus on the role that Habermas in *Between Facts and Norms* allots to opinion and will formation as a kind of *Bildung*, emphasizing the collective aspect of discursive formation in the state as well as in civil society. Secondly, even though I have stressed the crucial role of deliberation in the formation to virtue, I recognize that Habermas attempts to combine the republican call for civic virtue with the liberal claims to have rights. Thirdly, I emphasize that also for Habermas *Bildung* in some sense constitutes the truth of human being, although it is not specified in detail. Fourthly, I argue that democratic citizenship education would benefit from a substantial notion of *Bildung*, but that Habermas does not support such an argument. Recognizing that Habermas's idea of collective formation is restricted to providing justice in terms of politics and law, and bearing in mind the alienation in fact produced within the multitudes of modern capitalist and militarist society, I conclude by expressing the fear that Habermas's account of democratic formation will not be sufficiently attractive to contemporary democratic citizens and thus unable to function as a normative ideal.

Asger Sørensen (b. 1960) is Associate Professor in Philosophy of Education at Aarhus University, Denmark, holding the degrees *mag.art.* (1992) and *Ph.D.* (1999) in Philosophy from University of Copenhagen, Denmark. In Danish he has published monographs on utilitarianism, sociologically informed ethics, philosophy of science and Georges Bataille, plus anthologies on John Rawls and Enrique Dussel. In English he has published anthologies on Hegelian dialectics, political philosophy of education and democracy. Many of these have been published by NSU-press. On Brill, he is about to publish the first volume of a trilogy of his own works, *Dialectics, Deontology and Democracy*. Articles of his in English have appeared in *Philosophy and Social Criticism*, *Hegel-Studien*, *Ethics and Education*, *Journal of Philosophy of International Law*, *Public Reason*, *Danish Yearbook of Philosophy*, among others. He presently serves as chairman of the board of the Danish Philosophical Association.

Vendredi 15 mars 2019 de 18h30 à 20h30

Oleg Bresky, Professor, European Humanities University, Vilnius, Lithuania

« The self and citizen: models of connection and social adaptation »

The presentation is devoted to the issues of separate existence, justification and implementation of two concepts - "Self" and "Citizen". They are separate but dependent on each other. The presentation examines the models of their assimilation by society, as well as the nature of the connection between them, as well as the peculiarities of cultural forms taking shape under this kind of influence. Examples will be used from the practice of developing the doctrine of human rights, privacy, secularization, cosmopolitanism, the concept of Li.

Oleg Bresky is Professor of law at the European Humanities University, Vilnius, Lithuania. His research interests focus on constitutional law, the history of law and regional politics. He has authored: *Political, Linguistic, and Religious Boundaries As Distinctive Creative Space: Why New Ideas Are Generated in Border Lands*; et *Locality. Toward the normative ground of social place and order; From tranzitology to the theory of Boundaries*.

Vendredi 29 mars 2019 de 18h30 à 20h30

Oliver Kauffmann, Associate Professor, Head of Department for Philosophy of Education and General Education, Aarhus University, Denmark

« Limits of description for Man on planet Earth »

Bruno Latour, in his book *Où atterrir? Comment s'orienter en politique* (2017), lends us a diagnosis of the Trump era, which highlights the climate debate as a war, and all other geopolitical problems as related

to this war. Donald Trump's decision to withdraw from the Paris accords 2015 and the extensive rise of protective nationalist movements, emphasize the inertness of Modernism's idea about Globalization and the need for geopolitics to look elsewhere in order to answer the question: What to do? Latour's answer is to look at man's belonging to a territory, to a 'soil', in order to, in the first place, describe how 'the earthly', *matérialité*, the belongingness, is put together. Painstaking description necessarily precedes political action, he declares. But how? In my presentation, I take up Latour's stance of earthly description, the turn towards 'the archaic', his dismissal of 'a view from nowhere', 'a view from out there' and of corresponding frames of mind like naturalism, scientism, one-eyed rationalism and 'Galileism'. Latour is probably right, that the geopolitical change from his suggested perspective would be powerless considered as a philosophical idea, and his critique of those stances is probably sound – in particular from the perspective of phenomenology. It is not clear, however, through which of the well-known scientific and epistemic endeavors we would be able to achieve the suggested 'new earthly grounding'. In my presentation I take a close and critical look at Latour's proposed 'Earthly stance', the peculiar perspective from which it makes sense to say "die Ur-Erde bewegt sich nicht" (Husserl), and to which a hope for a future geopolitics might be attached.

Oliver Kauffmann is Associate Professor and Head of Department of Philosophy of Education & General Education, Aarhus University. His research area lies between philosophy of mind and epistemology, with a particular focus on forms and functions of consciousness, implicit learning and the controversies in sociology of science on explicit and implicit forms of knowledge. Other research topics include Left Hegelianism, Albert Camus' authorship and pragmatism. Publications include papers in *Journal of Consciousness Studies* and *Behavioral and Brain Sciences*. He has been a visiting scholar at New York University and an invited speaker on several occasions, including at Université de Nancy, at School of Advanced Study (University of London), at The Ockham Society (Oxford University), at The City University of New York and at Xiamen University.

Vendredi 12 avril 2019 de 18h30 à 20h30

Sune Frølund, Associate Professor, University of Aarhus, School of Education, Denmark

« Environmentalism without Nature ? »

Arguments against the concept of nature are launched from the side of ecology as well as from post-modernism. In his *Thinking like a Mall – Environmental Philosophy after the End of Nature*, as well as in an earlier work, American philosopher Steven Vogel argues that a distinction between a build and an unbuild nature is without sense and, consequently that the concept of nature has lost its meaning. His proposition now is that environmentalism will be better off if it dismisses this ambiguous and empty concept. I will try to make the case for nature against Vogel's verdict.

Sune Frølund, Associate Professor University of Aarhus, mag.art. in philosophy, ph.d. in philosophy of education. Has written papers on philosophy and history of nature, on Medard Boss' Daseintherapy, on phenomenology of the body (Hermann Schmitz), on the theory-practice-dichotomy, on Gernot Böhme's philosophy of nature and aesthetics of atmospheres. Edited a volume *Nature in Education* (with Peter Kemp, LIT-Verlag).

Vendredi 17 mai 2019 de 18h30 à 20h30

Jean-Michel Durafour, professeur des universités, l'Université Aix-Marseille

« Introduction à l'éconologie »

L'éconologie est la science des rapports vivants entre les images. Elle repose sur trois thèses : 1/ Les images en général sont des formes de vie non organiques; 2/ les images entretiennent entre elles et avec

leur environnement iconique des relations mutualistes et de coévolution, d'entr'expression mais aussi des relations matérielles d'entre-perception; 3/ l'iconologie est une science des liens. Mon intervention propose de présenter ces trois points centraux de la démarche éconologique.

Pauline Julier, artiste et cinéaste

Projection du film de Pauline Julier en présence de la réalisatrice : *Naturales Historiae*, 56min, 2018.

Avec Jun Wang, Bruno Latour et Philippe Descola.

« À travers différentes histoires naturelles tournées entre la Chine, la France et l'Italie, "Naturales Historiae" interroge nos manières de penser et représenter la Nature. Chaque chapitre explore une situation d'êtres humains aux prises avec la Nature et ses images, qui révèle leurs obsessions et ébranle nos certitudes. »

Jean-Michel Durafour est philosophe et professeur en esthétique et théorie du cinéma à Aix-Marseille Université. Ses récents écrits se situent au croisement des théories de l'image et de plusieurs autres disciplines du savoir (écologie, biologie, mathématiques, anthropologie). Il est l'auteur de nombreux livres et articles. Parmi ses publications récentes : *L'Étrange Créature du lac noir* de Jack Arnold. Aubades pour une zoologie des images (Rouge profond, 2017), *Cinéma et cristaux. Traité d'éconologie* (Mimésis, 2018), *Nous resterons, pour vivre et mourir, parmi les loups-garous* (Rouge profond, à paraître en février 2019).

Pauline Julier est artiste et cinéaste. Ses films ont été présentés dans des festivals, des centres d'art et des institutions du monde entier, parmi lesquels le Centre Pompidou à Paris, le Festival Loop à Barcelone, Visions du Réel à Nyon, le Tokyo Wonder Site à Tokyo, le Museum of Modern Art en Tanzanie, le Centre d'Art de Genève, à New York, Madrid, Berlin, Zagreb, Bucharest, à la Cinémathèque à Toronto ou encore au Pera Museum Musée à Istanbul. Elle a reçu le Swiss Federal Art Price à Art Basel en 2010 et les bourses d'Aide à la création (2013) et Bethoud (2014) de la Ville de Genève. Elle a été invitée à montrer son travail au Palazzo Grassi à Venise l'an dernier, a participé à la dernière exposition de Bruno Latour au ZKM de Karlsruhe en 2016 et vient de présenter sa première exposition solo au Centre Culturel Suisse de Paris. Elle est actuellement en tournage d'un long-métrage documentaire au CERN produit par Close Up Films pour lequel elle a obtenu le prix Prix Pour-cent culturel Migros documentaire-CH (1e étape) et sort cet hiver un essai documentaire *Naturales Historiae*. Site internet : <http://paulinejulier.com/>

Vendredi 14 juin 2019 de 18h30 à 20h30

Yves Charles Zarka, professeur émérite, Université Paris Descartes - Sorbonne, chaire de philosophie politique

(titre à confirmer)

Yves Charles Zarka est professeur émérite de l'université Paris-Descartes. Il a été directeur de recherche au CNRS, où il dirigeait le Centre d'histoire de la philosophie moderne et le Centre Thomas-Hobbes. Il est fondateur et directeur de la revue *Cités*. Il a fondé et longtemps dirigé le centre PHILÉPOL (philosophie, épistémologie et politique) de l'université Paris-Descartes (composante de l'EA 4569 Éthique, Politique et Santé) au sein duquel les recherches s'organisent sur le concept de « monde émergent ». Ses recherches portent sur la démocratie, les nouveaux enjeux environnementaux, la nouvelle configuration du pouvoir au niveau mondial, le cosmopolitisme, la tolérance, etc.

« Esthétique environnementale et citoyenneté »

Séminaire mensuel 2018-2019

Argument

En constituant des partenariats avec les cercles de travail de la Nordic Summer University et notamment avec le Cercle 5 consacré au: « Patterns of Dysfunction in Contemporary Democracies. Impact on Human Rights and Governance », l'Université d'Aarhus, Department for Philosophy of Education and General Education et European Humanities University, The Social Science Department, le séminaire mensuel « Esthétique environnementale et citoyenneté » de l'École des arts de la Sorbonne, propose de repenser les savoirs des différents courants des sciences humaines et sociales en termes d'environnement.

Nous aborderons les manières de *voir* les « formes de vie » contemporaines dans leurs existences sociétales complexes et ne nous limiterons pas uniquement à l'héritage esthétique et à la sous-discipline de la philosophie de l'environnement. Nous analyserons ainsi la façon dont ces « formes de vie », à l'intérieur des expériences ordinaires, de la vie quotidienne en société, dans les diverses formes d'existences, ou d'attitudes, excluent ou incluent la notion de citoyenneté en transformant l'existence humaine à l'échelle globale à travers des lois, ordonnances, conventions etc.

La problématique qui en découle ainsi que l'interrogation sur l'organisation des espaces publics, et les plateformes participatives des débats publics, affectent notre culture démocratique : la culture démocratique serait-elle négligée ou bien encline à mal fonctionner à l'intérieur d'une société qui ne sait plus définir et penser ce qu'est la démocratie ? Et aussi est-ce que cela concerne des formes de communication basées sur des esthétiques « explicites » ou « implicites » ? L'usage même des formes esthétiques de communication ne régulent-elles pas des situations démocratiques en crise : le retour des coopératifs citoyens, regroupement associatifs d'intérêts prononcée à l'encontre de l'Etat, organisations de consommateurs basées sur des exclusions qui ne sont pas politiquement neutres, formes architecturales qui se retrouvent les mêmes au-delà des frontières de façon qu'on se retrouve un peu partout dans le monde face à la marchandisation (*commodification*) des paysages etc.

Comment ces constats impactent notre culture démocratique ? Comment cela éduque et forme les citoyens ? Qu'est-ce que la globalisation ? – le monde entier dans un mouvement d'uniformisation : économique, politique, sociale, culturelle etc. ? Quelles sont ses formes ? – consommation de masse qui crée des nouveaux corps et des nouvelles classes. Si l'on en fait constat, comment les regarde de façon critique ? Comment pourrait-on inclure des individus isolés dans des groupements citoyens ?

L'esthétique environnementale, en tant que domaine philosophique renvoie à l'esthétique du quotidien en termes de tradition philosophique analytique, la philosophie de l'environnement, ou bien à l'esthétique naturaliste. On peut y entendre plusieurs thèmes comme environnement : la Gaïa (la vie, l'origine et la génitrice de la vie) problématisant par exemple le stockage de data (d'informations humaines, biologiques etc.) ; la privatisation des bien communs (l'eau, la nature, l'espace) qui modifie le

corps humain ; écologie : 1) milieu, (Umwelt), relation – formes de vie a) humaines b) non-humaines ; habitus – paysage – éthologie ; 2) science moderne qui étudie l'environnement comme un objet universel ; écologie de quotidien ; éconologie (Durafour).

Ainsi nous pouvons remonter à Hanna Arendt afin de rappeler ce fondement de toute vie : le dehors et le dedans, le moi et l'entre-soi, l'habitus, le monde autour de nous, le Monde, la Terre Mère (la Gaïa) :

L'émancipation, la laïcisation de l'époque moderne qui commença par le refus non pas de Dieu nécessairement, mais d'un dieu Père dans les cieux, doit-elle s'achever sur la répudiation plus fatale encore d'une Terre Mère de toute créature vivante ? (...) L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. (...) Mais il se pourrait, créatures terrestres qui avons commencé d'agir en habitants de l'univers, que nous ne soyons plus jamais capables de comprendre, c'est-à-dire de penser et d'exprimer, les choses que nous sommes cependant capables de faire. (Arendt, 1958 ; 1961)

Or à entendre les derniers travaux consacrés à la Nature, à l'humain, non humain, trans-humain, post-humain, formes de vie, formes d'existence (humaines, non humaine virtuelles) etc., nous serons enclins à accepter une problématisation de l'« environnemental » comme objet politique, social et pourquoi pas économique. Comment faire le lien alors entre esthétique, milieu et connaissance de l'autre à travers ce lien entre habitus, environnement et politique ?

A partir de l'interrogations sur les « formes de vie » et les diverses « modes d'existence » - humaines, ou non-humaines (Souriau, Latour, Lapoujade, Laugier, Braidotti : posant la question si l'humanisme traditionnel pourrait encore donner des solution à notre contemporanéité ?), s'ouvre la perspective de penser la question « écologique » sous ses formes d'environnement et de citoyenneté. Un autre chemin encore plus profond consiste à repenser notre rapport même à la terre. Traditionnellement pensé comme un rapport de propriété, Zarka le refonde comme un rapport de l'*inappropriabilité* (Zarka, 2013). De là découlent des conséquences pour notre démocratie et le rôle qu'on attribue aux citoyens (Zarka, 2016). On peut en effet se poser la question de savoir si la démocratie, dans sa forme actuelle, n'est pas au cœur du problème :

... la dégradation de la biodiversité, l'exploitation sans limites des ressources naturelles, l'accumulation des pollutions et des déchets, le changement climatique lui-même (pour la part que l'homme y prend) ne sont-ils pas dus au développement de sociétés industrielles, productivistes et consommatrices d'énergies et de biens dont le modèle est précisément fourni par les sociétés démocratiques occidentales ? [...] N'ont-elles pas érigé en modèle de l'homme démocratique, un être mû essentiellement par le désir indéfini de biens matériels, corrélat direct de la société de consommation ? (Zarka, 2016)

D'où l'urgence face aux nouvelles autoritarismes de repenser le rôle du citoyen et la démocratie.

Les enjeux sont donc multiples : nous pensons que sous ces problématiques surgissent celles des discriminations sociales, de race, de colonialisme et de post-colonialisme, des nouvelles formes de racialisation (géographiquement éloignées) où le temps et l'espace sont régulés par les nouveaux outils du libéralisme moderne en binôme de domestication et de racialisation d'en haut (Feldman, 2006). Les problématiques donc d'environnement et d'écologie s'inscrivent ainsi dans les relations d'évolution et de domestication ; de la racialisation et de l'évolution de la civilisation ; du rapport entre l'étranger et le « vivre chez soi » en termes de territorialisation (Morizot & Hage, 2017).

Comment penser cette conflictualité permanente entre dedans et dehors ? La pensée éco-éthologique (Morizot B.), celle de l'autre, saurait-elle résister à la violence écologique (sous entendu sociétale ?) à ce conflit permanent du dehors (publique) et du dedans (privé) (Sabot ; Foucault) Pouvons-nous, devrions-nous, expérimenter, à travers de mise en situations de médiations, et selon certain dispositif, mettre différents groupes dans des situations de conflit ? (Mouffe) Le rôle de régulation du dispositif peut-être jouerait-il un rôle de consolidation d'une identité politique et citoyenne ?

L'« ignorance » surgit alors comme possibilité de « civiliser l'espace ». Des concepts comme « éco-éthologie » entendu comme connaissance de l'espace de l'autre dans son milieu, « écologie politique » comme questionnement du monopole de la domestication généralisé comme rapport à l'autre, surgissent alors pour nous amener à un sens de l'écologie comme « relation éthique de l'autre » (Morizot & Hage).

La question qui se pose alors est celle de savoir si la relation entre comportement humain et raison esthétique, dans la logique du sensible pourrait être d'actualité sans penser l'environnement : humain – non humain dans sa totalité complexe ?

L'écologie et la démocratie ; l'esthétique et l'anesthétique ; le sensible et l'émotion devraient peut-être être repensés à la lumière de l'expérience humaine comme totalité incluant d'une part des attitudes esthétiques, entendue au sens de la tradition pragmatiste (Dewey), mais aussi, d'autre part comme attitudes ordinaires, formes de vie, approchées comme matrice du dysfonctionnement de la démocratie qui pose la question de *ce qu'il faut*, ou bien de *ce qu'on pourrait* faire pour construire et maintenir une culture démocratique.

Au croisement des sciences humaines et sociales, avec un penchant pour la philosophie du droit, le(s) bien(s) commun(s) et les droits humains, nous proposons de repenser, faisant usage des outils de l'esthétique contemporaine (analytique et continentale), les espaces réels et les géographies imaginaires qui nous environnent dans notre expérience au quotidien.

C'est dans un tel contexte qu'on peut imaginer ce qu'on pourrait appeler une esthétique du citoyen ou, si l'on veut, citoyenne. Il s'agit de prendre la mesure de l'investissement que fait l'individu dans son rôle de citoyen, et savoir comment le citoyen vit sa citoyenneté. Une telle expérience de citoyen dépend bien sûr de la manière dont le citoyen se voit dans l'espace réel ou imaginaire qui l'entoure, mais à la base d'une telle esthétique on trouve une perception de soi. Pour mettre en clair l'enjeu, on peut comparer avec

celui qui nie radicalement sa pertinence. Jeremy Bentham se pose la question si le contrôle assidu, effectué selon le modèle de son panoptique, ne détruit pas l'esprit libéral et l'énergie d'un citoyen libre ? Bentham répond à ceci :

Pour répondre d'une manière satisfaisante à toutes ces questions qui sont toutes très bien, mais hors propos, il faut revenir à la finalité de l'éducation. Est-ce qu'il est probable que le bonheur sera augmenté ou diminué par cette discipline ? Appelle-les des soldats, des moines, appelle-les des machines : si seulement ils sont heureux, le reste m'importe peu. (Bentham 1995 : XXI, p. 39)

L'esprit libéral et l'énergie d'un citoyen libre impliquent un vécu et une conscience d'être libre. On peut parler d'une 'plénitude' ou d'une 'fierté' qui emporte aussi des responsabilités et une pratique d'être avec les autres. Dans une de ses formes, il est très succinctement exprimé par Thucydide dans son Oraison funèbre aux soldats d'Athènes morts à la guerre :

Nous pratiquons la liberté, non seulement dans notre conduite d'ordre politique, mais pour tout ce qui est suspicion réciproque dans la vie quotidienne : nous n'avons pas de colère envers notre prochain, s'il agit à sa fantaisie, et nous ne recourons pas à des vexations, qui, même sans causer de dommage, se présentent au-dehors comme blessantes. Malgré cette tolérance, qui régit nos rapports privés, dans le domaine public, la crainte nous retient avant tout de ne rien faire d'illégal, car nous prêtons attention aux magistrats qui se succèdent et aux lois – surtout à celles qui fournissent un appui aux victimes de l'injustice, ou qui sans être lois écrites, comportent pour sanction une honte indiscutée. (Thucydide, 1990: II.37.2-3, p. 264-265.)

Alain Touraine, dans son livre *Critique de la modernité*, donne une version contemporaine :

Être citoyen, c'est se sentir responsable du bon fonctionnement des institutions qui respectent les droits de l'homme et permettent une représentation des idées et des intérêts. Ce qui est beaucoup, mais n'implique pas une conscience morale ou nationale d'appartenance, laquelle existe le plus souvent, mais ne constitue pas une condition fondamentale de la démocratie. (Touraine, 1992)

La teneur de ce vécu de citoyen a très certainement des contours flous et il est sujet à des variations personnelles, mais elle est néanmoins un enjeu majeur pour la démocratie à venir. Les soucis environnementaux, le changement climatique, le développement démographique vont impacter la manière dont nous vivons notre citoyenneté qui semble être la base de la démocratie même. On peut s'imaginer un nouvel éthos qui s'adapte aux responsabilités induites par ces développements, ou alternativement que le vécu démocratique soit épuisé par la nécessité et l'urgence des bouleversements à venir. Entre ces deux extrêmes, il y a profusion des intermédiaires qu'il convient d'étudier de plus près sans pourtant oublier le contexte général.

Ainsi les utopies politiques, les conflits (géopolitique, communautaires etc.) réels et leurs problématisations théoriques devraient pouvoir dépasser les frontières disciplinaires comme par exemple entre les sciences politiques et les arts : paysages urbains, « artialisation » de la nature (Alain Roger),

« artification » comme forme exclusive pour la pensée occidentale (Heinich & Shapiro), design et organisation de l'espace public en termes de facilités, ou encore des géographies humaines et nouvelles technologies etc.

En ces termes, notre projet doit se développer en direction de la compréhension de la démocratie contemporaine à travers des attitudes esthétiques liées à des attitudes citoyennes en confondant toutes les actions artistiques : de l'architecture, street art, design, performance, littérature, fiction au sens du *vraisemblable* (Aristote), allant jusqu'au réaménagements des espaces publics comme faisant partie des biens communs en tant que lien entre le public et le privé.

La critique sociale et politique est transportée ainsi sur le terrain du sensible et l'esthétique trouve un rôle de « liens sociaux ». Ainsi l'esthétique devient environnementale et inclusive quant à une certaine compréhension d'intérêt exclusif pour la nature. Au contraire elle inclut les attitudes au quotidien et en ce sens se rapproche de l'esthétique du quotidien mais ne s'y limite pas. Elle doit pouvoir questionner l'organisation de l'espace public, les relations d'exclusion – inclusion, de citoyenneté et de conformisme des comportements.

Comment l'art se répand-il dans cet entre deux du dedans et du dehors et comment intervient-il en termes de citoyenneté ? La médiation artistique comme pratique quotidienne ouvre-t-elle un paradigme pour imaginer des modèles de libre exercice de la citoyenneté afin de garantir les droits humains. La médiation (culturelle, artistique, politique, sociale etc.) saurait-elle agir au nom du bien commun, local mais aussi marginal, comme art éco-logique ? Pourrait-on parler du planétaire (global), ou bien de la « planéarité » (Spivak) en opposition au cosmopolitisme à dimension écologique et énergétique quant aux rapports humains ? Nous entendons ainsi faire intervenir des artistes et des militants dont les travaux expriment ces problématiques.

Bibliographie sélective :

- **Bentham**, Jeremy, *Panopticon Letters*, éd. Miran Bozovic, London, Verso, 1995
- **Berleant**, Arnold, *Aesthetics and Environment, Theme and Variations on Art and Culture*, Aldershot, Ashgate, 2005
- **Berleant**, Arnold, *Living in the Landscape: Toward an Aesthetics of Environment*, Lawrence, University Press of Kansas, 1997
- **Berleant**, Arnold, *The Aesthetics of Environment*, Philadelphia, Temple University Press, 1992
- **Blanc**, Nathalie, *Vers une esthétique environnementale*, Editions QUAE GIE, 2008
- **Braidotti**, Rosi, *The Posthuman*, Polity Press, Cambridge, UK, 2013
- **Durafour**, Jean-Michel, *Cinéma et Cristaux. Traité d'éconologie*, Mimesis, 2018
- **Feldman**, Keith P., « Empire's Verticality: The Af/Pak Frontier, Visual Culture, and Racialization from Above », *Comparative American Studies*, vol. 9., n°4, décembre 2011, pp. 325-341
- **Lapoujade**, David (Avec la contribution de), *Les existences moindres*, Minuit, 2017
- **Latour**, Bruno, *Enquête sur les modes d'existence: Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, 2012
- **Latour**, Bruno, *La fabrique du droit. Une ethnographie du conseil d'État*, La Découverte, 2012
- **Mandoki**, Katya, *Everyday Aesthetics. Prosaics, social identities and the play of culture*, Aldershot, Ashgate, 2007
- **Meissner**, Miriam, **Lindner**, Christoph, *Global Garbage: Urban Imaginaries of Waste, Excess, and Abandonment*, Routledge, 2018
- **Morizot**, Baptiste (Postface), Hage Ghassan, *Le loup et le musulman : Le racisme est-il une menace écologique ?*, Wildproject Editions, 2017
- **Morizot**, Jacques, *Naturaliser l'esthétique ? : Questions et enjeux d'un programme philosophique*, PUR, 2014
- **Mouffe**, Chantal, **Errejon**, Iñigo, *Construire un peuple : Pour une radicalisation de la démocratie*, Cerf, 2017
- **Saito**, Yuriko, *Everyday Aesthetics*, New York, Oxford University Press, 2008
- **Seamon**, David, "Lived Bodies, Place, and Phenomenology: Implications for Human Rights and Environmental Justice", *Journal of Human Rights and the Environment*, Vol. 4, No. 2, 2013
- **Seamon**, David, *A Geography of the Lifeworld: Movement, Rest and Encounter*, Routledge Revivals, 2016
- **Shapiro**, Roberta, Heinich, Nathalie, *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*, Ehes, 2012
- **Sloterdijk**, Peter, *Terror From The Air*, MIT Press, 2009
- **Thucydide**, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Robert Lafont, 1990
- **Touraine**, Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992

- **Zarka**, Yves Charles (dir.), *Le monde émergent*, Paris, Armand Colin, 2010.
- **Zarka**, Yves Charles (dir.), *Pour un monde habitable*, Paris, Armand Colin, 2012.
- **Zarka**, Yves Charles, *L'inappropriabilité de la Terre*, Paris, Armand Colin, 2013
- **Zarka**, Yves Charles, *Refonder le cosmopolitisme*, Paris, PUF, 2014.
- **Zarka**, Yves Charles (dir.), *La démocratie face aux enjeux environnementaux*, Paris-Milan, Mimésis, 2016

Présentation NSU :

La [Nordic Summer University](#) (NSU) est une institution académique indépendante et ouverte, qui organise des séminaires pluridisciplinaires et transnationales. NSU est une institution démocratique organisée et dirigée par ses participants à travers différents cercles d'études.

Au cours de deux séminaires annuels, les cercles d'études interdisciplinaires promouvaient la collaboration entre universitaires en créant des réseaux de recherche. Les deux séminaires annuels ont lieu dans les pays nordiques / baltes. En hiver, chaque groupe d'étude organise son propre séminaire. En été, tous les cercles sont réunis pour renforcer encore la collaboration interdisciplinaire. En outre, la réunion d'été est également l'organe politique de la NSU, invitant tous les participants à exercer leur influence sur les activités de la NSU.

La NSU reçoit un soutien financier du [Nordic Council of Ministers](#) des pays nordiques et opère en coopération avec [Foreningerne Nordens Forbund](#) (FNF).

Présentation École des Arts de la Sorbonne :

L'École des Arts de la Sorbonne, <http://www.pantheonsorbonne.fr/index.php?id=514070> Unité de Formations et de Recherche des Arts Plastiques et Sciences de l'Art (UFR04), Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, se pense autour de la question de l'art dans ses enjeux les plus contemporains, de ses pratiques, de son analyse et de sa médiation.

Fondée, en 1970, sur le projet d'un enseignement centré sur la création et la réflexion en Arts plastiques, cette UFR propose aujourd'hui un ensemble de formations (Arts plastiques - Cinéma & Audiovisuel - Esthétique - Design - Direction de projets ou établissements culturels) qui, de la licence au doctorat en passant par les masters (orientés recherche ou professionnel) et la préparation aux concours d'enseignements (Capes - Agrégation d'arts plastiques - Agrégation d'arts appliqués), ont en commun d'être liées au domaine artistique et d'allier pour la plupart création personnelle et réflexion théorique.

Située dans le Centre Saint-Charles, 47 rue des Bergers 75015 Paris, l'École des Arts de la Sorbonne, de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, a été la première structure universitaire de ce type et demeure le principal établissement de cette nature en France. Elle accueille environ 3000 étudiants dont la majorité suit des études en Arts plastiques et près de 600, un enseignement à distance avec le CNED (L1 à L3 Arts plastiques - L3 Cinéma : Pratique et esthétique).

Direction actuelle :

Marie-Noëlle Semet, directrice, semet-haviaras@wanadoo.fr

Marco Dell'Omodarme, directeur adjoint, m.dellomodarme@gmail.com

Présentation European Humanities University :

European Humanities University (<http://www.ehu.lt/en>) is a private non-profit liberal arts Lithuanian University with unique origin and history. Founded in 1992, the university has been headquartered in Vilnius, Lithuania since authorities expelled it from Belarus in 2004. EHU is the only Belarusian University that has succeeded in maintaining its independence and commitment to academic freedom. EHU offers both high residence and low residence (distance learning) degree programs in the humanities and social sciences that fully accord with European standards and norms. The EHU provides students from Belarus and the region with an education in the European liberal arts tradition in a free and democratic environment - an opportunity, unfortunately, not available in Belarus today. At EHU, students can learn media and communications skills in a state-of-the-art [media lab](#), become election observers through a hands on program conducted together with [Belarusian Human Rights House](#) and [Belarus Watch](#) called [Election Observation: Theory and Practice](#) (EOTP), study European politics and policy as part of the political science and European studies program, and many other opportunities. Law students learn about human rights law from Western experts and practice their courtroom skills and meet students from around the world at the Philip C. Jessup International Moot Court Competition. New center for

Constitutionalism and Human rights was established in 2012 <http://www.ehu.lt/en/research/research-centers/center-for-constitutionalism-and-human-rights/activities> along with announcement of new academic journal with the same title <http://chr-centre.org/>

The J. Althusius Institute (<http://althusius-institute.org/>) is an international research entity. Its main focuses lie on the processes of EU integration and the social process in Eastern European countries. The Institute assists, furthermore, academic structures within partner Universities with training of professionals inside the field of law, human rights and public administration. The Institute conducts research on Higher Education, in particular law studies. The J. Althusius Institute creates a bridge between the EU and Belarus, Ukraine and other Eastern European countries. The Institute is equally a platform for expertise and consulting.

Présentation Aarhus University :

Established in 1928, Aarhus University has since developed into a major Danish university with a strong international reputation across the entire research spectrum. Aarhus University is a nationwide university. In addition to the main campus in Aarhus, Aarhus University has campuses in Herning and Emdrup, as well as research activities in 18 different locations in Denmark, Greenland and Tenerife. The university covers an area of approx. 580,000 square metres (net). This corresponds to approx. 80 football fields. Among over 17,000 universities world-wide, Aarhus University is ranked in the top 100 by several influential rankings. A high ranking is an important competitive advantage for a university which seeks to attract and retain the best students, researchers and partners. It has a long tradition of partnerships with some of the world's best research institutions and university networks. AU has a strong commitment to the development of society that is realised through its collaboration with government agencies and institutions and the business community. The university's goal is to contribute towards solving the complex global challenges facing the world. The university therefore strives to combine the high level of academic standards of its researchers with collaboration across disciplinary boundaries to combine research in new ways and solve challenges in close contact with the world around us.